

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	10 (1922)
Heft:	135
Artikel:	De-ci, de-là...
Autor:	J., Louis
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-257344

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

place, les reproduire ici (4, rue Massot, Genève. Le numéro: 15 centimes.)¹

Ces sommes, ainsi recueillies, sont envoyées en Pologne, où le délégué, M. Gloor, l'emploie à entretenir les petits réfugiés russes, qui se trouveront ainsi l'année prochaine à l'abri des épidémies et de la famine de leur pays. Peut-être l'idée excellente et généreuse de M^{me} Olivier suscitera-t-elle des imitations : notre confrère, le *Schw. Frauenblatt*, le suggérait la semaine dernière, pour la Suisse allemande, et nous pensons, quant à la Suisse romande, qu'il est encore bien des écoles en dehors des écoles vaudoises qui n'ont pas été atteintes par la lettre de M^{me} Olivier, et où la lecture de celle-ci suscitera certainement le même sentiment de pitié et le même désir de venir en aide aux pauvres petits enfants de la grande Russie. (S'adresser, soit à M^{me} Dr Olivier directement, le Mont sur Lausanne, soit à l'Union internationale de Secours aux Enfants.)

De-ci, De-là...

Académiciennes.

Toute la grande presse quotidienne a relevé la nouvelle que, plus progressiste et plus féministe que l'Académie française, l'Académie belge de langue française récemment fondée a accueilli parmi ses membres la comtesse de Noailles. La cérémonie a eu, dit le *Temps*, un éclat extraordinaire. M. Wilmette, professeur à Liège, qui présidait, a prononcé un discours où nous relevons entre autres cette phrase :

« Mes confrères ont décidé d'appeler à y siéger (dans cette Académie) ... des femmes écrivains. Et leur premier choix s'est porté sur vous parce que vous êtes un exemple inégalable de la puissance de pensée unie à la sensibilité la plus délicate. »

M^{me} de Noailles a répondu par un très bel éloge de la langue

¹ A titre de spécimens, nous reproduisons toutefois ci-après deux de ces lettres dont le *Bulletin* a respecté scrupuleusement — est-il besoin de le dire?? — le style et l'orthographe.

Mademoiselle,

Je n'ai pas donné granchose pour ces enfants qui meur de faim. J'ai donné tout mon petit cœur pour vous écrire une lettre. J'ai taché d'apporter tout ce que j'ai pu. J'ai apporté 10 centimes pour ces enfants russes.

PIERRE G...

Ma chère dame, J'ai été très touché de la lettre que vous avez envoyée à mademoiselle Geneux. J'ai beaucoup pensé à ses pauvres enfants qui n'ont rien à manger et qui rôdent dans les bois et à ses pauvres parents qui ont toujours des ennuis qui sont malades et qui n'ont pas même un lit pour si reposer. Ses millions de personnes qui sont mortes de faim et de froid. Aussi je me suis permis de don-

française et de la Belgique à la fois, parlant de ce dernier pays en grande artiste qu'elle est.

Et maintenant, à qui le tour??

A M^{me} Curie, que l'Académie de Médecine vient d'élire par 64 suffrages contre 13 bulletins nuls. Tous les autres concurrents s'étaient désistés. M^{me} Curie elle-même avait annoncé qu'elle ne serait pas candidate, mais cette candidature ne devant pas être forcément personnelle, plusieurs de ses amis et admirateurs avaient tenu à la présenter. Nous aurons sans doute l'occasion de revenir sur cette élection, dont la nouvelle nous arrive au moment de mettre sous presse.

Petites victimes d'une mode désuète.

Une des plus belles victoires de la rythmique moderne aura été le détrônement des affreux ballets à la mode d'autrefois, avec pirouettes, entrechats compliqués, pointes, et qui, au lieu de développer par la souplesse et l'harmonie des attitudes, ne recherchait que le geste conventionnel et raidî, ou la contorsion soit artificielle soit grotesque. On peut certes s'en féliciter du point de vue esthétique; mais aussi au point de vue humanitaire, car la préparation au métier de danseuse de corps de ballet ne va pas sans souffrances, ainsi que l'a exposé M. Guillermin, au Conseil municipal de Genève, lors d'une discussion sur la subvention à accorder au théâtre. N'en sont du reste capables que celles qui souffrent d'une légère tare anatomique; il leur faut, en effet, avoir le pied carré, c'est-à-dire avec les quatre doigts de la même longueur. L'entraînement, qui commence dès l'âge de onze ans, est extrêmement pénible et suppose pendant quatre ou cinq ans 5 à 6 heures de travail par jour — plus encore si l'on veut arriver à ces fameux rôles de *danseuses nobles* et de *danseuses de demi-caractère*, qui ont excité l'enthousiasme des générations précédentes, mais que la nôtre ne regarde plus que d'un œil extrêmement critique.

Autour du conclave.

Le Vatican se modernise. La congrégation des cardinaux avait décidé de confier les cuisines du Vatican à des religieuses pendant la durée du conclave. C'est la première fois dans l'histoire que les femmes sont admises dans ces conditions au Vatican.

Les femmes et la Bourse.

La *Gazette de Francfort* annonçait dernièrement que le Reichstag venait, en votant une nouvelle loi sur la Bourse, de mettre fin à l'exclusion traditionnelle des femmes de cette institution. En effet, cette loi stipule nettement la suppression d'un des paragraphes de l'ancien règlement qui interdisait la participation des femmes à la Bourse. Il est vrai que cette interdiction était un peu adoucie par la possibilité réservée aux gouvernements de chaque Etat confédéré, sur demande des organes de Bourses, d'admettre provisoirement les femmes, mais cette disposition ne paraît avoir été utilisée qu'une fois à

ner trente centimes pour ses pauvres gens. Je suis sûre que ses sous leurs feront très plaisir. Je vous écrit cette lettre pour vous faire comprendre que je plains beaucoup ces pauvres gens.

Louis J...

NOTRE BIBLIOTHÈQUE

A. DESCŒUDRES: *Le développement de l'enfant de 2 à 7 ans: recherches de psychologie expérimentale*. Neuchâtel, 1921. (Collection des actualités pédagogiques.) Delachaux et Niestlé.

Le 10 septembre 1916, le *Mouvement Féministe* signalait le beau livre de sa collaboratrice, M^{me} Alice Descoëudres, *l'Education des Enfants anormaux*, le mettant au premier rang du courant de la psychopédagogie moderne. Tout ce que nous disions alors peut être répété de ce second ouvrage et mérite d'être souligné plus vigoureusement encore. On sait avec quel amour M^{me} Descoëudres enseigne et étudie les petits arriérés qui lui sont confiés; la même affection a présidé aux observations qui serviront à édifier ce portrait psychologique de l'enfant normal de 2 à 7 ans. L'auteur a travaillé dans la voie des psychologues éminents, Binet, Simon, Decroly, etc., mais aussi selon sa vocation; les petits ont tant de joie à ces expériences et les lecteurs goûteront si complètement la fraîcheur des réponses et la vie vraie qui émanent de ces recherches, que tous concluent que c'est là la saine pédagogie, éteinte sur la technique scientifique et tout imprégnée de cœur féminin.

Soulignons d'abord la *valeur scientifique* de l'ouvrage: méthodes technique des tests, calculs des résultats, tout est rigoureusement conforme à la psychologie expérimentale de l'Institut J.-J. Rousseau et de son maître Claparède. M^{me} Descoëudres a étudié l'évolution de l'enfant « au moment où elle est la plus rapide, la plus étonnante »; elle en a saisi les passages les plus fugitifs et perfectionna une série

d'épreuves-types qui en jalonnent les étapes de six en six mois. Cette échelle métrique du développement de l'enfant, plus précise que celle de Binet et Simon, de réputation mondiale, permet, en quelques instants d'expérimentation, d'évaluer sans erreur le stade d'un enfant. L'enquête porte sur le langage, l'observation, la notion du nombre, l'habileté manuelle et sur des tests de jugement; elle établit l'âge psychologique du sujet et peut servir même pour des enfants étrangers ou privés de la parole.

Mettons en évidence la *valeur pédagogique* incontestable de ce livre. La plupart des tests de M^{me} Descoëudres sont, non seulement des critères psychologiques, mais d'excellents exercices pédagogiques à appliquer dans l'école. Que de procédés ingénieux de son invention, si simples qu'on croit les avoir connus toujours, et à la portée de chacun! Beaucoup de ces tests — ceux de calculs, notamment — fournissent des bases à l'enseignement. « Il est temps, dit l'auteur, de faire reposer sa pédagogie sur la psychologie de l'enfant et non sur les restes de la scolastique du moyen-âge! » M^{me} Descoëudres a découvert de ces grandes vérités-là.

Relevons encore l'*importance pour la famille* d'une telle étude. Quel plaisir d'entendre un jeune père, une jeune maman dire: « Ma fillette... mon petit garçon fait ceci... cela, deux mois... quatre mois en avance sur l'échelle de M^{me} Descoëudres! » Ce livre si simple sera compris et deviendra le livre de chevet des jeunes mères, à qui il suggérera des jeux charmants — et éducatifs — à l'usage des tout petits, fera mieux comprendre et aimer l'enfance. Il aura sa place dans toute bibliothèque de famille.

M. EVARD.

Berlin. Maintenant, toutes les femmes dans les affaires — et leur nombre sera grand — vont pouvoir participer directement aux opérations de Bourses.

A propos de prennes femmes.

Chaque juge-prud'homme de la Chaux-de-Fonds vient de recevoir une circulaire signée du président du Conseil, M. Duvanel, contenant la statistique de l'année 1921 et quelques observations, entre autres celle-ci: « Les juges féminins ont été appelés à siéger dans plusieurs audiences de conciliation ou de tribunal. Nous constatons toujours « davantage que la présence de ces juges au sein des Conseils de Prud'hommes était une nécessité. »

LES INFIRMIÈRES VISITEUSES

(suite)¹

Généralement le soin matériel et spirituel au malade indigent est le premier but des sœurs visitantes; elles reçoivent les demandes de visites par le pasteur ou directement, le médecin n'ayant que peu de rapport avec elles, juste pour leur transmettre les cas de ventouses, piqûres, massages, etc. En outre de ces soins, les sœurs visitantes sont appelées à s'occuper d'œuvres sociales: elles font des conférences sur des sujets d'hygiène ou d'éducation ou réunissent les enfants. Cela est surtout très important dans les villages et à la campagne où les moyens de se développer sont plus rares. Une seule sœur visitante, celle de Villeret, vient de faire pour la première fois cette année, avec la permission des autorités, une visite dans les écoles où elle a examiné chaque enfant. Ce qui montre bien que dans les petits centres il ne pourra y avoir qu'une seule sœur, fonctionnant à la fois comme infirmière scolaire et infirmière à domicile.

Les fonds soutenant ces œuvres proviennent tout d'abord, et les malades étant soignés gratuitement, des paroisses, de dons de particuliers, puis des subventions annuelles des communes municipales ou bourgeoises, de quelques fabricants et des Sociétés locales. Dans les villes on compte un budget d'environ 4000 fr. par an et par sœur, et de 3000 francs à la campagne. Les sœurs vivent parfois à l'hôpital, parfois chez des particuliers, mais les

¹ Voir le *Mouvement Féministe* des 10 et 25 janvier.

Mme E. Pieczynska: *Tagore éducateur*. Editions Delachaux et Niestlé, Neuchâtel. (Dans la collection d'*Actualités pédagogiques* publiée sous les auspices de l'Institut J.-J. Rousseau.) Prix: 4 fr.

Volume publié, nous dit l'avant-propos, de A. et P. Bovet, « en souvenir du séjour que fit Tagore à Genève en mai 1921 ». L'œuvre, néanmoins, a une toute autre portée que celle d'un ouvrage d'occasion, par le fait que l'auteur s'est imprégné dès longtemps de la pensée du poète et penseur hindou, qui a traduit lui-même en anglais une partie de ses écrits. Mme Pieczynska était donc admirablement préparée à traiter le sujet circonscrit qu'elle s'est proposé en publiant *Tagore éducateur*, choix qui se justifie par ses propres préoccupations en matière éducative d'une part, et par les circonstances mêmes de la visite de Tagore d'autre part. A Genève, en effet, il fut l'hôte de l'Institut Rousseau, et le but de son voyage à travers l'Europe était avant tout de gagner des sympathies et des appuis à son projet d'Université internationale pour le rapprochement de l'Orient et de l'Occident. Le petit volume de Mme Pieczynska donne en Appendice l'*Appel en faveur d'une Université internationale*, distribué par le poète au cours de sa visite, ainsi que la belle conférence qu'il fit à l'Aula de l'Université de Genève sur la *Religion de la Forêt*. Cette conférence, publiée une première fois par la *Revue de Genève* en septembre de la même année, complète la vue d'ensemble de sa pensée dans le domaine de l'éducation. Pour lui, comme pour les Orientaux en général, la religion, ou plutôt le sentiment religieux, l'inspiration religieuse, sont à la base de tout. Aussi quelle bouffée d'air vivifiant, quel coup d'aile libérateur!

Déjà avec le premier chapitre, « *Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse* », tiré en majeure partie de la notice autobiographique Réuni-

maisons mères demandant pour leurs diaconesses environ 1000 francs par an, il faut ajouter les frais de logement (500 fr. environ) et la pension alimentaire (1000 à 1500 francs). Le traitement des autres sœurs varie de 100, 120 à 150 francs par mois, en plus de leur logement et de leur nourriture.

Quant à la formation de ces sœurs visitantes, nous voyons que toutes ont suivi une école d'infirmières, ce qui est bien la base de la préparation professionnelle de toute infirmière visitante digne de ce nom: mais, alors, hélas! aucune n'a reçu de préparation spéciale pour cette œuvre essentiellement sociale et si complexe. C'est certainement une lacune et toutes se rendent bien compte qu'il leur manque des connaissances spéciales en matière d'hygiène, de prophylaxie et d'enquêtes sociales.

Comment donc modifier l'activité des sœurs visiteuses pour leur faire donner le plein rendement des infirmières visiteuses? On pourrait obtenir en tous cas trois grandes améliorations:

1^o La sœur visiteuse devrait dépendre du médecin, travailler en plus étroite collaboration avec lui; ne donner ni soins, ni prescriptions sans son avis, démontrer pratiquement l'utilité des traitements ordonnés par lui, en surveiller l'application. Qu'enfin elle serve d'intermédiaire, de lien, entre le malade et son médecin.

2^o La sœur visitante fait plutôt de la médecine curative que préventive, elle donne des soins, s'occupe des cas chroniques, des incurables; mais elle ne se préoccupe peut-être pas assez des autres membres de la famille, ne songe ni aux préceptes d'hygiène à enseigner, ni aux moyens prophylactiques à populariser. Il faut que la sœur visiteuse comprenne mieux et prenne plus à cœur son rôle d'éducatrice d'hygiène sociale.

3^o Il semble qu'au point de vue social, il y aurait aussi un pas de plus à faire: des enquêtes plus complètes sur chaque cas, sur chaque famille visitée, et l'usage des fiches. Ceci est aussi important à la campagne qu'à la ville.

Enfin, suivant l'un des desiderata de l'une de ces sœurs, il leur faudrait un cours de perfectionnement. On y traiterait de leur activité spéciale, en appuyant sur les points indiqués ci-dessus; elles-mêmes y apporteraient leur expérience pratique, et des médecins, des juristes, des sociologues, les initieraient aux diverses spécialisations, moyens de dépistage et de prophylaxie modernes, leur feraient connaître toutes les œuvres sociales du

niscences, nous pénétrons dans une atmosphère purifiée des lourds miasmes de notre matérialisme utilitaire, et nous recueillons des perles fines: « L'objet de l'enseignement, dit-il, est, non d'interpréter des termes, mais de frapper à la porte de l'esprit... L'enfant habite le paradis où l'on peut parvenir à la connaissance sans comprendre exactement chaque pas que l'on fait... La route royale est celle qui conduit au savoir sans passer par le morne chemin du raisonnement. » — Ses notations d'impressions profondes de l'enfant, « dont le souvenir le plus lointain est l'amour passionné qu'il avait pour la nature », — sont exquises, comme ce résumé du système paternel d'éducation: « Il tenait en main un drapeau, non une verge disciplinaire. » Ce père était lui-même un mystique, un réformateur religieux de grande envergure, dont on possède une autobiographie traduite en anglais qui révèle la source dont procède le magnifique épanouissement de la culture chez plusieurs de ses fils.

A l'âge de 40 ans, Rabindranath Tagore, jusqu'alors exclusivement écrivain, surtout poète, fonda une école, au grand ébahissement de son entourage. Il venait de passer par des deuils cruels, ayant perdu en quelques mois, sa femme, qu'il chérissait, et deux enfants. Lui-même affirme que son école dut le jour « non à une théorie pédagogique, mais au souvenir de ses journées d'écolier — profondément malheureuses ». Et il ajoute: « Je suis bien aise de ne pas y avoir complètement échappé, car c'est là que j'ai appris à comprendre le tort que l'on fait à l'enfance et qui est de contrarier l'intention de Dieu quant à la voie par laquelle les enfants doivent acquérir le savoir... La meilleure éducation est celle qui ne se borne pas à nous renseigner, mais qui nous harmonise avec tout ce qui est. Mais cette éducation de la sympathie, les écoles l'ignorent systématiquement... L'instruction nous est donnée de manière à nous sevrer de